



DB-00106
677895

Eco So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Economie, Sociologie et Histoire ESCP Europe / Skema

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans quelle mesure la contrainte environnementale peut-elle modifier les conditions de la croissance ?

Selon N. Stern ¹ le réchauffement va nous coûter la croissance ². En effet, le coût de la dégradation de l'environnement serait très élevé, N. Stern l'estime à 5% du PIB mondial. En effet, l'environnement est une notion très large qui comprend la terre mais aussi la biodiversité ou encore le climat. Or, les ressources naturelles sont en grande partie limitées et peuvent venir à disparaître. Or, la production s'appuie sur ces ressources, leurs modifications a donc un coût. Par exemple, Pavan Sukhdev estimait le coût de la disparition de services rendus par la nature à 2000 milliards de dollars. Or, rappelons que la croissance est l'augmentation soutenue et durable de la production, mesurée par le PIB. Ainsi, on voit clairement le rapport étroit entre l'environnement, ses limites, et la croissance qui peut s'en retrouver contrainte.

Il semble alors nécessaire de faire l'état des lieux afin de savoir si la croissance, du moins comme nous la connaissons - s'appuyant majoritairement sur la compétitivité (prix et hors prix), l'inflation ou la productivité des facteurs de production - pourra perdurer ou si elle doit être modifiée voire abandonnée.

Il semble alors légitime de se demander dans quelle mesure la contrainte environnementale peut modifier les conditions de la croissance.

Allant du plus au moins intense, on peut d'abord se dire que

puisque l'environnement est nécessaire à la croissance alors sa contrainte modifie totalement les conditions de la croissance. Néanmoins, ce cas étant peu expérimenté, on peut penser que seuls certains paramètres vont être modifiés, l'influence n'est alors que partielle. Enfin, face à l'accélération des dégradations au profit de la croissance, on peut penser que la contrainte environnementale ne modifie pas du tout les conditions de la croissance.

Puisque l'environnement est le socle de la croissance, il semble logique qu'une trop forte contrainte environnementale modifie totalement les conditions de la croissance voire même menace l'existence même de cette notion. En effet, historiquement, les risques liés à la dégradation des ressources naturelles ont souvent pointé la disparition de la croissance. Dès lors aujourd'hui, la seule solution semble être la décroissance. Sinon, la croissance ne sera pas la seule menace, la civilisation entière le sera.

« Nous n'avons pas mis fin à la croissance, la nature va s'en charger » voilà les mots alarmistes de Meadows dans son rapport de 1972 intitulé Halte à la croissance. Cela fait donc près de 50 ans que l'on nous alerte sur l'état de l'environnement et qu'il faut alors modifier la croissance au risque de sa disparition. Par la suite, les enjeux environnementaux ont été pris de plus en plus au sérieux, avec la multiplication des sommets et rapport rappelant le problème et cherchant une solution, sans grand succès jusque là. C'est le cas par exemple des rapports Brundtland de 1987 ou du Sommet de Rio.

Car Mais qu'est-ce qui est tant redouté ? En fait, la production s'appuie sur l'exploitation de ressources naturelles, le pire scénario serait leur disparition, mais avant cela, c'est une inflation grimpante des prix ^{des matières premières} qui menacent, pesant sur les coûts de production, menaçant alors la croissance. En effet, Kenneth Boulding expliquait que ^{sr} celui qui croit que l'on peut croître infiniment dans un monde fini est soit un économiste, soit un fou. En effet, alors que nos désirs sont infinis, le monde est clos, la surexploitation des ressources mène alors à leur appauvrissement puis leur disparition. Et effectivement, en 2005, l'OHC

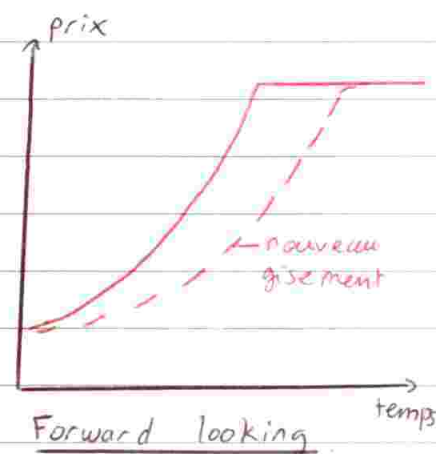
disait que nous avions déjà perdu 60% des ressources naturelles. Et alors qu'elles s'amenuisent, nous consommons toujours plus. C'est pourquoi nous vivons à crédit sur les ressources naturelles, chaque année "l'overshooting".

L'"Earth overshooting Day", c'est-à-dire, le jour où nous avons exploité toutes les ressources naturelles auxquelles nous avons le droit dans l'année, avance. L'année dernière, c'était le 1^{er} août. Nous vivons alors à crédit la moitié de l'année.

Mécaniquement, cela engendre de l'inflation (voir graphique) et malgré le fait que de nouveaux gisement, de pétrole entre autres, puissent être trouvés, cela n'arrange qu'à court terme la solution. Le graphique du forward looking montre bien l'inflation des matières premières et énergies non renouvelables dont le prix augmente fatalement jusqu'à disparition de la matière.

~~elle~~ Cette inflation peut alors causer des pénuries qui mènent à des troubles sociaux, délétères à la croissance.

David Zhang a en effet montré la relation causale entre croissance et pénuries en Chine sur plusieurs centaines d'années. Ce phénomène a d'ailleurs pu être expérimenté lors des poussées inflationnistes qui ont causées les émeutes de la faim de 2008.



Alors, selon certains, la seule solution serait la décroissance.

Selon Serge Latouche "il ne suffit pas de freiner la locomotive, de la ralentir ou même de la stopper, il faut descendre du train et en prendre un autre en direction opposée". Il explique alors que croissance et sauvegarde de l'environnement ne sont pas conciliables mais qu'il faut aujourd'hui "sacrifier la croissance sur l'autel de l'environnement".

Selon le triangle d'incompatibilité de Mundell, en effet, les trois sommets - justice sociale, environnement, prospérité économique - ne sont pas conciliables. Il faut alors en effet faire un choix et jusque là, c'est surtout l'environnement qui a été sacrifié sur l'autel de la croissance.

De plus, puisque la croissance repose sur le progrès technique, certains tel S. Sevans, ont montré que la technologie n'était pas suffisante pour combler les dégradations environnementales. Il parle alors d'un "effet rebond", c'est-à-dire d'une augmentation de l'utilisation d'une technologie lorsqu'elle devient moins vorace en énergie. Ainsi, la contrainte environnementale ne pourrait être substituée à la technologie. La décroissance serait la seule voie et même l'idée de croissance soutenable n'aurait pas de sens.

En effet, selon Nicholas Georgescu-Roegen dans "The Entropy law and the economic process" montre que l'énergie utilisée dans le

processus de production ne peut être retrouvé. Ainsi, selon lui, la notion de développement durable serait nocive car pourrait faire croire en la croissance bénéfique pour l'environnement.

La seule solution semble alors d'être la décroissance, ce qui modifierait toutes les relations et conditions actuelles de la croissance, dont la mondialisation. En effet, les échanges polluent énormément, c'est pourquoi, un mouvement anti-mondialisation se développe: les locaux, qui ne veulent consommer que local.

Si les conditions et le principe même de croissance ne sont pas abandonnés au profit de l'environnement, ce n'est pas que la croissance qui sera menacé mais la civilisation.

En effet, nous avons vu que la disparition et l'inflation de ressource comme le pétrole était à venir, c'est le Peak Oil. La menace serait alors un Peak All. Or, face à ces pénuries, les tensions géopolitiques et les violences vont s'accroître. C'est en effet la théorie de Paul Erlich dans The Population Bomb. Or, cette théorie du pire scénario n'est pas totalement improbable, puisque comme l'a montré Jared Diamond, c'est déjà arrivé. En effet, sur l'île de Pâques, c'est la surexploitation de ressource qui a amené à l'effondrement des Mayas. Ce "collapsus" serait alors à craindre si l'on ne sacrifie pas la croissance.

Ainsi, la contrainte environnemental influence totalement les conditions de la croissance, son existence même. Il devient nécessaire d'aller dans le chemin opposé de la croissance. Néanmoins, cette thèse pourrait être un peu radicale. Il existe d'autres contraintes qui prévalent sur l'environnement pour la croissance. Néanmoins, il reste crucial et doit tout de même être traité.

En effet, la contrainte environnemental influencerait partiellement les conditions de la croissance. En effet, ne pas le prendre en compte serait un énorme risque. Certains aspects pourraient alors être modifié, tel que le rôle de l'Etat ou encore d'une instance supranationale. De plus, de nouveaux instruments ont été mis en place afin de concilier les deux.

Selon Lester Brown ¹¹ quelques ¹² milliards de dollars par an pour sauver la planète? La question n'est pas de savoir si on peut se le permettre mais si on peut se permettre de ne pas le faire ¹³.

En effet comme dit précédemment, le coût du réchauffement est de

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Economie, Sociologie et Histoire ESCP Europe / Skema

Consignes

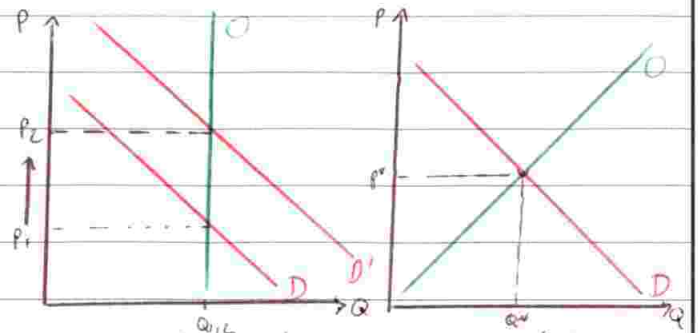
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

5% du PIB, alors que la lutte contre n'est que de 1% du PIB mondial. Il faudrait alors investir plus dans l'environnement, au risque de se retrouver face aux effets pervers énoncés en première partie si on ne le fait pas. En effet, Garrett Hardin dans la Tragédie des biens communs, montre que naturellement, l'Homme a tendance à surexploiter. Bien qu'au début, cela lui soit très profitable, puisque les "commons" sont non-exclusif mais rival, au final, ils disparaissent et la croissance avec. Il faut alors modifier certaines conditions afin que la croissance puisse être pérenne. Ainsi, dès la enclosure act au Royaume-Uni, on a compris qu'un contrôle des "commons" était nécessaire. Or, des droits de propriété et permis ne sont pas les seules solutions. En effet, selon Elinor Ostrom, les biens communs devraient être gérés par les communautés avec une vraie légitimité car elles sont les plus conscientes des spécificités locales. De plus, croître en polluant n'est pas une solution à long terme et a des effets pervers. Krugman montrait alors que des externalités négatives liées à la pollution avaient des répercussions aussi bien locales que globales. Au niveau local, les habitants pouvaient inhaler de particules toxiques. Or, selon l'OMS cela réduit en moyenne la durée de vie de 8 mois en Europe et de 2 ans aux États-Unis. Or, dégrader la main d'œuvre n'est pas une bonne stratégie pour la croissance. Et au niveau global, cela accentue le réchauffement climatique. Or, cette chaleur serait à l'origine d'une baisse de la productivité marginale du travail. Cette baisse de productivité se répercute alors sur la croissance. Ainsi, ne pas tenir compte de la contrainte environnemental serait "se tirer une balle dans le pied". Ainsi, selon Hotelling, il faudrait respecter un certain rythme pour concilier environnement et croissance. Selon lui, il ne faudrait exploiter les ressources renouvelables qu'au rythme de

leur réparation et n'exploitent les ressources non-renouvelables qui au rythme des découvertes de substituts.

Car en effet, jusque là, on ne sait pas faire pousser un champ en 1 seconde. On dit que les ressources naturelles sont rigides à court terme (voir graphique). Ainsi, une augmentation de la demande ne s'exprime que par de l'inflation.

Ce n'est qu'à long terme que Marché des ressources naturelles à court terme puis à long terme ces ressources deviennent normales.



Ainsi, le rôle de l'état semble primordial afin d'arbitrer et contrôler. On a d'ailleurs pu observer une augmentation de l'intérêt et de l'engagement des Nations dans ce domaine. Que ce soit par la COP 21 de 2015 à Paris ou celle de Katowice (COP 24) qui a instauré un "Rule book" pour mettre en oeuvre les principes de Paris. Dans cette même lancée, une critique du PIB a été amorcée puisqu'il prend positivement en compte des dommages sur l'environnement. Ainsi, un PIB vert qui retranche ces dépenses malencontreuses semble plus juste. La commission Stiglitz-Sen-Fitoussi avait d'ailleurs aussi comme but de trouver de meilleurs indicateurs. Il ressort que bien des aspects doivent être pris en compte, dont la faune et la flore comme le fait en partie l'indice planète vivante de WWF qui analyse l'évolution de 2500 espèces.

Ainsi, l'état devrait jouer un nouveau rôle crucial dans la croissance. Hans Jonas prône même une dictature bienveillante car de simples incitations ne seraient pas suffisantes.

Oxfam a alors élaboré un "Donut" des rôles à jouer afin de respecter une limite sociale (qui prend en compte l'accès à l'eau ou l'éducation par exemple) et une limite environnementale (ne pas excéder certains taux de CO2 par exemple).

Ainsi, de nouveaux outils et concepts ont été mis en place afin d'atteindre ^{la croissance} et pouvoir fonctionner avec les contraintes environnementales.

C'est le cas par exemple du marché des droits à polluer théorisé par Ronald Coase. Il permet de fixer des quotas de CO2 émis au maximum et il devient alors profitable de respecter l'environnement pour vendre ses quotas.

La taxe pigouvienne est aussi une solution. Elle a l'avantage d'être à double dividende puisqu'elle incite à ne pas polluer et fait une entrée de recette supplémentaire pour l'Etat qui pourra alors investir dans l'environnement. Enfin, une nouvelle approche à la croissance est considérée. Que ce soit la croissance verte, qui limite la pollution, les déchets et prône des énergies renouvelables ou la croissance circulaire, où les déchets des uns sont utilisés pour la production des autres. Ainsi, ~~les~~

Ainsi, les contraintes environnementales sont partiellement prises en compte et modifient alors certaines conditions sur la croissance comme le rôle de l'Etat, les instruments de mesure, la façon de consommer ou de produire.

⊙ Du moins c'est le cas en théorie car jusque là, aucune véritable inflexion de la dégradation de l'environnement n'est visible. Ces instruments et concepts ne pourraient être alors qu'une façade. En effet, selon J. Chirac ¹ "la maison brûle et on regarde ailleurs".

En effet, bien que l'on soit conscient des enjeux, il semblerait en fait que la contrainte environnementale ne soit pas du tout prise en compte. En effet, chez la plupart des économistes, ce n'est pas un critère important voire présent. De plus, les concepts de ~~durabilité~~ dualité et de soutenabilité faible fragilisent l'importance de l'environnement. Enfin, nous ne changeons pas nos habitudes à cause d'un effet cliquet de la consommation.

Il est vrai qu'à part chez les physiocrates où la terre est la source du profit, les économistes ont eût tendance à négliger ce facteur. Ainsi, la croissance semble d'abord s'appuyer sur la productivité marginale des facteurs de productions comme chez les néoclassiques ou encore la compétitivité prix et hors prix comme le montre Lassudrie-Duchêne ou encore la capacité à se trouver proche de la frontière technologique selon Posner. Même des théories plus récentes comme celle de la croissance endogène mettent peu l'accent sur les ressources naturelles. Ainsi, Romer, Lucas, Barro considèrent d'abord le capital humain ou institutionnel par exemple.

La croissance apparaît comme un idéal dont il est difficile de se séparer. Daniel Cohen dans Le monde est clos et nos désirs infinis a montré que perdre le concept de croissance serait perdre cet idéal. Les sociétés se ~~refermeraient~~ refermeraient alors sur elles et seraient inquiètes. C'est pourquoi, dans le triangle de Mundell expliqué précédemment, on a

préféré sacrifier l'environnement plutôt que la croissance.

De plus, le développement d'une Nation et le développement de la technologie devaient en principe mécaniquement baisser l'impact des sociétés sur l'environnement. Ainsi la courbe de Kuznet environnemental en U inversé montrait qu'arrivé à un certain point de développement, une Nation polluait de moins en moins. Pourtant aujourd'hui, cette courbe semble se retourner.

Ensuite, les partisans de la soutenabilité faible prônaient l'idée que la technologie trouverait des solutions. En effet, certains pays comme la Norvège ont montré qu'ils pouvaient faire augmenter leur croissance tout faisant baisser les indicateurs de dégradation environnementale. Certaines innovations comme la voiture électrique nous ont conforté dans cette vision. Sortie T. 14h28, 14h29

Des cas historiques ont tout aussi bien montré qu'il était possible de stimuler l'environnement, par des engrais ou des OGM par exemple afin de pouvoir soutenir la croissance. C'est le cas de la Révolution Verte en Inde qui aujourd'hui est le pays avec le plus fort taux de croissance du monde (7%).

Enfin, notre approche égoïste aux ressources naturelles nous pousse à les négliger au profit de la croissance. Graham Turner parlait alors de "business as usual". On continue de produire et de consommer de la même manière pourtant conscient des enjeux. Ainsi, selon S. Diamond un américain consommerait 42 fois plus qu'un kenyan et si nous consommions tous comme les américains, il faudrait 4 planètes.

Certaines parties du monde sont nécessaires à la survie de tous, telles les forêts primaires, pourtant, pour leur croissance, la forêt amazonienne continue à être déforestée. Elle a perdu en 20 ans 60% de sa surface d'origine.

Les PED ne sont pas seuls. En effet, en France, le mouvement des gilets jaunes a commencé par une hausse du prix du pétrole en partie justifiée par des raisons environnementales. Comme quoi le pouvoir d'achat reste plus important. Nous sommes dans une dialectique paradoxale où alors que nous voulons sauvegarder l'environnement nous n'agissons pas pour. Ainsi, alors qu'É. Macron a dit "Make our planet great again", il a signé des accords permettant à Total d'exploiter les ressources guyanaises. Sa phrase faisait pourtant écho aux États-Unis, sortis des accords de Paris car trop contraignant quant à la pollution.

Ainsi, en théorie, les contraintes environnementales devraient totalement bouleverser les conditions de la croissance ou du moins partiellement avec la mise en place de nouveaux outils et concepts. Néanmoins, dans les faits, cette contrainte n'est pas du tout prise en compte et on préfère croître de la même manière. La situation étant tellement critique, la fiction pourrait rejoindre la réalité car le projet d'aller sur Mars se développe. Une colonie devrait y aller en 2020.